

sienne, mais que l'esprit humain reconnaît par la conscience de son impuissance propre.

Lorsque l'esprit ne se contente plus de la *croiance* en Dieu, mais veut la *certitude*, alors le *doute* commence. Cependant les révélations médiates ou immédiates ne se taisent pas, mais dans les recherches, l'intelligence fait souvent fausse route. On demande des miracles et des signes visibles. Ce pauvre mortel est donc privé de ses sens? N'est-il pas entouré de miracles? ils pullulent dans les herbes, dans la poussière, dans le ciel, en lui-même, où sa respiration est bien un véritable miracle. On veut bien plus encore, on demande une apparition visible et personnelle de Dieu. On veut que l'infini devienne fini, que l'immensité soit limitée.

Alors les sages ont cherché dans toutes les directions ce qui est introuvable. Est-ce la faute de la nature mal étudiée si les uns font tout procéder d'une matière subtile qui échappe aux sens? Le monde matériel est leur Dieu (matérialisme); si d'autres regardent la nature, quoique n'ayant pas conscience d'elle-même, comme la créatrice de l'esprit, une nécessité immuable serait la cause première de la liberté de l'esprit. Ils font de la nature un Dieu qui, sans le savoir, fait tout avec sagesse. Ce Dieu serait parfait et imparfait. C'est le naturalisme. D'autres, en partant d'un principe purement idéal, ont voulu, par de simples raisonnements, démontrer l'existence de Dieu. Leurs vains efforts ont démontré seulement le jeu habile de leur pensée ou l'exactitude de leurs raisonnements. Ils ont oublié que si on connaît Dieu par expérience immédiate de l'esprit, on le connaît aussi par expérience médiate dans la nature.

Pouvons-nous, sans qu'une excitation quelconque réveille en nous la lumière d'une étincelle, pouvons-nous, dis-je, produire en nous l'idée de l'*infini* du *vrai*, du *néant*, tandis que nous voyons toujours dans le monde le fini, l'illusion,